

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez notre [politique de confidentialité](#) et l'utilisation de cookies pour vous proposer des contenus et services adaptés à vos centres d'intérêt et vous permettre l'utilisation de boutons de partages sociaux. [En savoir plus et gérer ces paramètres](#)

Fermer x



Abonnez-vous

Espace abonnés · Newsletters

Accueil Société Santé Histoires de job Intimité et sexualité
Nos jours heureux

Services · E-shop

Léo Ferré : le livre d'Annie Butor est dégueulasse, du verbe dégueuler

Publié le 13-05-2013 à 20h28 - Modifié à 19h28

Temps de lecture : 4 minutes

981 réactions | 174158 lu



Par **Pascal Boniface**
Directeur de l'IRIS



LE PLUS. Un récit sensationnaliste et plein de haine : voilà ce que Pascal Boniface a retenu du livre biographique d'Annie Butor, 'Comment voulez-vous que j'oublie : Madeleine et Léo Ferré, 1950-1973'. La belle-fille de Léo Ferré y raconte sa vie aux côtés du chanteur et de sa deuxième femme, Madeleine. Et Pascal Boniface s'indigne de ce portrait amer.

Édité par **Aude Baron** Auteur parrainé par **Maxime Bellec**

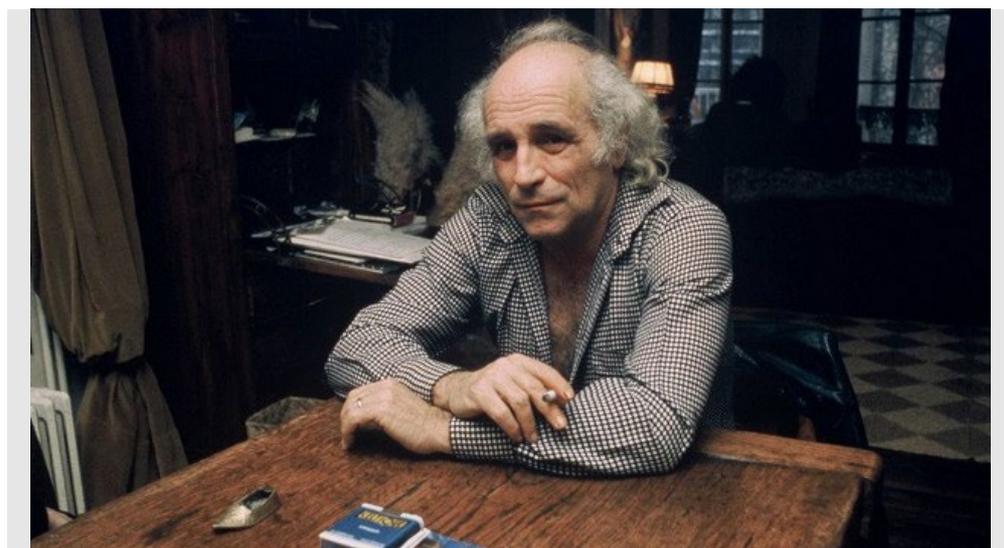
PARTAGER



RÉAGIR



RECEVOIR LES ALERTES



Léo Ferré chez lui en 1976 (MUUS/SIPA)

Comment savoir ce dont la lecture procure le plus grand malaise : le livre d'Annie Butor "Comment voulez-vous que j'oublie : Madeleine et Léo Ferré, 1950-1973" ? Ou l'ensemble des commentaires parus dans la presse, mélange de complaisance, de connivence et d'incompétence ?

Lorsque l'on ferme le livre d'Annie Butor on a le cœur au bord des lèvres. Pas parce qu'on est bouleversé

ANNONCES AUTOMOBILE



AUDI A3 - 18890 €



VOLKSWAGEN CADDY - 16990 €



SEAT IBIZA - 14490 €



CITROEN PICASSO - 5490 €

avec **LaCentrale**

par les révélations qui y figurent comme ont cru bon de le faire les journalistes, dont beaucoup semblent s'être contentés de reprendre l'argumentaire du service de presse. Mais en réalisant la dose de haine mal dissimulée qui en a dirigé l'écriture.

Madeleine et Léo Ferré, un couple passionnel

Le récit d'Annie Butor prend de nombreuses libertés avec la vérité. Déjà, sur les dates 1950-1973. 1973 est la date officielle du divorce de Madeleine et Léo, alors que leur séparation date de 1968. Pourquoi allonger artificiellement la durée de vie du couple ?

Lorsque Madeleine et Léo s'installent à Perdrigal, Annie retourne vivre chez son père et ne viendra en tout et pour tout que pour quelques brefs séjours, de quelques semaines en tout, entre 63 et 68, (ce que Véronique Mortaigne dans "Le Monde" décrit quand elle dit : "à partir de 63 Annie a espacé ses visites à Perdrigal").

Sa mère Madeleine et Léo Ferré se sont follement aimés. Ils se sont violemment déchirés. Ferré trouvait que Madeleine, qui fut sa muse, devenait trop dirigiste. L'alcoolisme dans lequel elle sombra et l'atmosphère délétère de leur château de Perdrigal, transformé en ménagerie, ont fait voler en éclats le couple.

Des accusations hallucinantes

Léo tombe amoureux d'une jeune femme qui travaillait chez eux, Marie-Christine Diaz. Annie Butor la qualifie de "notre bonne". Très élégant !

Passons sur les descriptions négatives de Léo Ferré, d'une mesquinerie hallucinante, qui sont faites dans son livre. Sur le passage dont l'ensemble de la presse se délecte, lorsqu'Annie affirme que "Jolie môme" a été écrite pour elle et que Léo aurait eu des vues sur sa personne.

Il est hallucinant que l'on puisse accrédi-ter la thèse de Madeleine terminant l'écriture des chansons de Ferré pendant qu'il dormait.

On peut s'étonner, vu la gravité de ces accusations, qu'Annie Butor ait attendu vingt ans après la mort de Léo Ferré pour le révéler au public. Notons que pendant la procédure de divorce, jamais Madeleine n'a demandé à être reconnue coauteur des dites chansons.

Malgré une séparation violente et douloureuse entre Léo et Madeleine, ni elle, ni sa mère n'ont rien dit à cette époque. Silence également pendant les 20 ans entre le divorce et la mort du poète.

Annie Butor veut capter l'héritage de Léo Ferré

Dans le [portrait dressé dans Le Monde, daté du 4 mai](#) – on se demande parfois si on lit "Déflective" ou "Le Monde" – Véronique Mortaigne affirme qu'elle "a su protéger en elle l'héritage intellectuel de Léo Ferré."

L'information du public eut été judicieusement complétée, si la journaliste avait cru bon d'informer que dès la mort de Léo Ferré et de sa mère, survenue à deux mois d'intervalle, Annie Butor est en procès avec la famille pour capter l'héritage, non intellectuel, mais matériel de Léo Ferré.

Elle a voulu revenir devant la justice sur le partage qui avait pourtant été accepté entre Léo et Madeleine, malgré une séparation violente et passionnelle.

Qui, depuis, fait vivre l'œuvre de Léo Ferré ? C'est bien sa femme (il s'est remarié en 1974 avec Marie-Christine Diaz) et ses enfants, en rien Annie Butor. Celle-ci veut vivre de l'héritage de Léo Ferré, non pas le faire vivre.

Un déversement de haine contre la famille Ferré

Annie Butor était adolescente lorsque sa mère et son beau-père ont adopté un chimpanzé qui va prendre une place énorme dans la famille. Il y a certainement de quoi être traumatisé lorsque votre mère vous met sur un pied d'égalité avec un chimpanzé. Manifestement, Annie Butor ne supporte pas, de surcroît, de ne pas avoir été adoptée par Léo Ferré. Doit-elle pour autant déverser sa haine sur sa veuve et ses enfants ?

Dans son livre elle parle de "la succession de Léo Ferré". Cette "succession" a des noms, il s'agit de Marie-Christine, sa femme, Mathieu, Marie-Cécile et Manuela leur trois enfants. C'est ce bonheur familial qu'Annie Butor ne supporte pas.

On ne peut que la plaindre de n'avoir pas tourné la page si longtemps après. Est-ce une raison pour salir la mémoire de Léo Ferré, injurier sa famille ? À moins que cette douleur morale ne vienne masquer des revendications matérielles inassouvies.

Léo avait ses défauts, mais il reste un immense poète

La presse a-t-elle raison de suivre aveuglément cette dérive morale en privilégiant un sensationnalisme de mauvais aloi ? Le poète Léo Ferré reste immense. L'homme avait ses défauts comme chacun. Les séparations amoureuses sont toujours douloureuses, elles ne sont pas forcément criminelles.

Mais il faut espérer que pour le 20e anniversaire de sa mort il soit traité de façon moins scandaleuse. Et que l'intégrale de ses chansons qui va sortir en juin chez Universal et l'intégrale de ses textes à paraître chez Gallimard en septembre, recevront l'accueil qu'ils méritent plus qu'un livre à scandales.

Quant au livre d'Annie Butor et aux articles sans recul, sans recherche, sans aucuns sens critique qui ont salué sa sortie, je dirais, paraphrasant simplement Léo, "c'est dégueulasse, du verbe dégueuler".

PARTAGER



RÉAGIR



RECEVOIR LES ALERTES

VOS RÉACTIONS (981)



Jean Bernard Gravereaux a posté le 16 juillet 2017 à 21h57

Jacques Layani, "Des musiques pour Verlaine", "Léo Ferré études et propos": ...Ce qui m'a toujours intrigué, c'est la persistance du recueil "Amour" de Verlaine, paru en 1888, dans les mises en musique de Léo Ferré et, surtout, le fait que les quatre poèmes qui en sont extraits proviennent tous du cycle «Lucien Léтиноis». Je ne suis pas certain qu'il y ait une raison objective à cela. Peut-être Ferré s'est-il senti touché par l'immense chagrin du poète qui avait perdu ce jeune homme de vingt-deux ans (1861-1883), son ancien élève au collège de Rethel, à qui il s'était beaucoup attaché et qu'il nommait son « fils ». Le cycle de poèmes dans lequel Verlaine dit sa détresse ne comprend pas moins de vingt-cinq textes.

Quand Léo Ferré interprète "Green" en scène, il rappelle que «Verlaine écrivit 'Green' à l'intention d'un jeune adolescent nommé Arthur Rimbaud». À l'opposé, il n'évoque pas Léтиноis et ne donne la publicité du disque qu'à trois textes (en 1964 : "Âme, te souvient-il ?" : <https://www.youtube.com/watch?v=sMwbXSzqNFg> et "Il patinait merveilleusement" : <https://www.youtube.com/watch?v=3fJ4ikNaamY> ; en 1986 : "Si tu ne mourus pas entre mes bras"), le quatrième ("Mon fils est mort") demeurant un enregistrement privé...
<http://leofferre.hautetfort.com/archive/2006/11/23/des-musiques-pour-verlaine.html>

Je réponds J'alerte



Jean Bernard Gravereaux a posté le 15 juillet 2017 à 20h42

Rosemar, "Voici le mirage de l'Art...., La chambre, Léo Ferré", en hommage à Léo Ferré qui nous a quittés le 14 juillet 1993 : Comment transformer une misérable chambre en un lieu de rêves ? C'est bien ce que permet la transfiguration poétique. Léo Ferré nous offre ainsi une chanson où la métamorphose se produit sous nos yeux émerveillés. Le poète s'exprime à la première personne et nous fait découvrir sa chambre désignée par l'expression "quatre vieux murs", qu'on lui a prêtés...Et le poète égrène tous les objets qui décorent cette chambre, destinés à lui donner "un air coquet", mais il s'agit, chaque fois, d'une négation même de ces objets, ce qui vient encore accentuer le dénuement du narrateur : "je suspendis aux murs en pente / Les diplômes que j'ai manqués et mes décorations absentes / Sur une table les photos de celles qui se refusèrent / Sur des rayons les in-quarto des livres que je n'ai su faire"...Mais il suffit d'un "doux rayon bleuâtre se glissant par la fenêtre", pour transformer cet intérieur en un "théâtre" rempli d'un "mobiliier éblouissant"...Ce texte de René Baër, mis en musique par Léo Ferré...restitue une vision onirique, propre à la poésie. // Léo Ferré, La Chambre (René Baër - Léo Ferré) : https://www.youtube.com/watch?v=TMQ_3aTOun8 // Charles Aznavour chante La chambre avec Léo Ferré au piano : <https://www.youtube.com/watch?v=tMKDX6vlhel> // <http://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/voici-le->

Je réponds J'alerte



Jean Bernard Gravereaux a posté le 14 juillet 2017 à 22h03

Max-Pol FOUCHET, "La Poésie française, anthologie thématique" (1958), p10 : ..Ce sera le premier mérite du Surréalisme d'avoir montré l'insuffisance du poème au regard de la poésie. Il est vrai que pour le grand André BRETON la poésie s'unit à l'amour et à la révolte pour illuminer le cœur humain. Pourtant ! Abandonné sur les aires vastes de la solitude, le poème fume toujours lorsque les hommes le trouvent, il contient assez de chaleur pour les réchauffer, et s'ils soufflent sur la braise, ils ressusciteront la flamme, comme font les nomades quand ils découvrent le foyer d'un campement déserté d'autres nomades. Miracle: du poème l'homme recrée la poésie... / p288,294, PAUVRETÉ: RUTBEUF, "La Grièche d'hiver" : Au temps où arbres se défeuilleient / Et

qu'il ne reste en branches feuille.../ Léo FERRÉ, "Madame la misère":
Madame la misère écoutez le vacarme / Que font vos gens le dos voûté la
langue au pas...// Max-Pol FOUCHET 1913-1980 : Poète, romancier,
essayiste, critique littéraire, musical, historien de l'art, ethnologue, homme
de radio et de télévision, Max-Pol FOUCHET fut aussi un infatigable
voyageur...« Professeur d'enthousiasme », « aventurier de l'esprit », «
marié à la poésie », cet ami d'Albert CAMUS, d'Emmanuel MOUNIER, de
Paul ELUARD, de Georges-Emmanuel CLANCIER, fut d'abord et surtout
un « passeur »... : <http://www.cotedor.fr/cms/page6193.html>

Je réponds J'alerte

Jean Bernard Gravereaux a posté le 15 juin 2017 à 21h51

Christine Letellier écrit, pages 92 et 93 du cahier Léo Ferré n° 9 (et dans son livre "Léo Ferré l'Unique et sa solitude"): La "chance" de Léo Ferré est de conserver toujours aussi vive cette "force de désespérer", comme dit Cioran dans ses "Syllogismes de l'amertume", sans qu'elle ne sombre dans un stérile abatement mais puisse au contraire se libérer dans la fureur de la révolte: "Même le rêve gueule à n'y pouvoir plus rien." La poésie de Léo Ferré "crie" et "gueule" "avec sa gueule bien ouverte sur les verbes habituels et de préférence actifs" en brandissant "l'ortie anarchiste". La volonté de lutter contre toute omière de la pensée et contre l'assoupissement qui menace la révolte...donne aux discours de Léo Ferré une apparence destructive...Léo Ferré se préoccupe davantage de détruire ou de libérer, selon le point de vue, que d'instaurer de nouvelles relations..."Il y a toujours urgence à faire et à défaire / N'oublie pas: le monde est un soulier toujours lacé / Alors défais, défais, défais !", invite Léo Ferré à la fin de "L'Opéra du pauvre"...

Je réponds J'alerte

Jean Bernard Gravereaux a posté le 15 mai 2017 à 16h16

Claude Fèvre, "L'enfance D'Annie Butor, c'est un pays plein de chansons": Il fallait la distance nécessaire pour écrire ces confidences, écrit Annie Butor – longtemps appelée Bizy-Ferré – ce que Colette aurait pu écrire quand elle se mit à rédiger, à plus de cinquante ans, ses souvenirs d'enfance sur Sido, sa mère. Il aura fallu quarante ans pour publier ce récit d'une enfance et d'une adolescence dans le sillage d'un amour fou, celui de sa mère Madeleine et de Léo...Cette autobiographie, ce récit d'enfance est particulièrement émouvant. Annie Butor retrace son histoire, avec les questions, les doutes, les peurs, les joies et les peines d'une enfance longtemps placée dans l'ombre tutélaire d'un Léo excessif le plus souvent, mais aimant. C'est à travers le prisme de ses sensations, de ses émotions que nous lecteurs, voyons éclore un talent exceptionnel, avec toutes les épreuves à traverser. On est au plus près, au plus intime...Elle assiste à tout cette petite Annie. Ses parents, fous d'amour l'un pour l'autre, ne lui épargnent rien, pas même leur intimité. Elle a droit à tout, aux effusions, comme aux cris, aux coups de gueule de Léo, contre tout, contre les femmes qui chantent, contre les « cons »...<http://www.nosenchanteurs.eu/index.php/2013/06/20/enfance-dannie-butor-cest-un-pays-plein-de-chansons/>

Je réponds J'alerte

Jean Bernard Gravereaux a posté le 4 avril 2017 à 15h10

FRANÇOISE TRAVELET, "LÉO FERRÉ 2/ les années-galaxie" (Poètes d'aujourd'hui, 1986), p39: ..La mémoire figurée par un navire? (: "Mon beau navire ô ma mémoire / Avons-nous assez navigué / Dans une onde mauvaise à boire / Avons-nous assez divagué / De la belle aube au triste soir" dans LA CHANSON DU MAL-AIMÉ de GUILLAUME APOLLINAIRE, mise en musique par LÉO FERRÉ). MER et MÉMOIRE sont en effet inséparables chez FERRÉ (LA MÉMOIRE ET LA MER : <https://www.youtube.com/watch?v=rjnZ2LRpAyo>). Leurs sonorités sont identiques, en tout cas suffisamment proches pour se répondre, comme amour et mort s'identifient par phonèmes interposés. Des échos unifiés dans la même étincelle de l'éternel, la seconde d'extase qui ne finira pas. Pour le "voyageur" du temps devenu statique, les prémonitions constituent autant de confirmations, et les lieux indécis retrouvent des certitudes qu'ils croyaient oubliées: "Ô Marseille on dirait que le coeur te va bien/ Comme te l'écrivait GUILLAUME APOLLINAIRE.." (: chanson "MARSEILLE" de LÉO FERRÉ : <https://www.youtube.com/watch?v=yrbgesf0EK4>.) La mémoire est un jeu de reflets. Dans la poésie de LÉO FERRÉ, le miroir est partout, comme une rime interne aux moires de la mer et aux différentes mémoires qui forgent son identité...// LÉO FERRÉ - LA CHANSON DU MAL-AIMÉ (GUILLAUME APOLLINAIRE, musique de LÉO FERRÉ) : <https://www.youtube.com/watch?v=2zgL3TRGXWA>

Je réponds J'alerte

Jean Bernard Gravereaux a posté le 30 mars 2017 à 23h28

CHARLES ESTIENNE, "LÉO FERRÉ 1/", POÈTES D'AUJOURD'HUI (1962), p62.: ..LA MÉMOIRE...c'est certes L'ÉTANG CHIMÉRIQUE (: <https://www.youtube.com/watch?v=bGAJPeF0jw>), puisque ne s'y

reflètent que les souvenirs passés, et si j'ose dire, futurs, tous les CHÂTEAUX EN ESPAGNE; mais la mémoire entière, cette mémoire baudelairienne de la vie antérieure qui est comme l'eau-mère, le vivier inépuisable des images, elle est éternellement au présent et en travail sur elle-même... Alors l'étang ne stagne plus sous les beaux, les trop beaux nénuphars blancs symboliques du néant; il se met à frémir, il bouge, il coule; les eaux mortes de la mémoire-souvenir ont fait leur mutation de l'hiver au printemps, au printemps des eaux vives de la MÉMOIRE-IMAGINATION...// LÉO FERRÉ, LA MÉMOIRE ET LA MER: <https://www.youtube.com/watch?v=rznZ2LRpAyo> // FRANÇOISE TRAVELET, "LÉO FERRÉ 2/ Les années-galaxie", POÈTES D'AUJOURD'HUI (1986), p34... son processus de LA MÉMOIRE, que CHARLES ESTIENNE pressentait déjà comme IMAGINATION et que nous appellerons ici MÉMOIRE IMAGINAIRE... En effet, cette mémoire n'a aucune référence dans le passé, pas plus qu'elle ne se déplace dans l'avenir. Passé et futur sont unifiés dans un présent qui se suffit à lui-même...// <http://leoferre.hautetfort.com/archive/2008/11/19/leo-ferre-les-annees-galaxie-histoire-d-un-livre.html>

Je réponds J'alerte

J'EN VEUX +



Découvrez
l'édition abonnés
100% digital

Accès illimité à tous les contenus
payants sur tous vos écrans

Je m'abonne à partir de 1€

[Espace abonnés](#) [Contactez-nous](#) Vous êtes abonné au magazine L'OBS ? [Activez votre accès](#) à l'Édition Abonnés

SUIVEZ-
NOUS

Recevoir nos newsletters

SERVICES

ANNONCES

Auto
Immobilier

LOISIRS

Actu télé
Actu Ciné
Bons plans Voyages
Vins - Spiritueux

SHOPPING

eBuyClub
Code Promo
Code Promo
Boulangier

PRATIQUE

Programme TV
Conjugaison
Traducteur
Dictionnaire
Lettres gratuites
Calculer sa retraite
LesFurets.com

BLOGS

Résultats de loterie
Consommation
durable

MOBILE

L'Obs
L'Obs le Magazine
La Conjugaison

[INDEX](#) [PLAN DU SITE](#) [MENTIONS LÉGALES](#) [COPYRIGHT](#) [POLITIQUE DE CONFIDENTIALITÉ](#) [CONTACTS](#) [FAQ](#) [PUBLICITÉ](#)

© Le Nouvel Observateur - Les marques, ou contenus du site nouvelobs.com sont soumis à la protection de la propriété intellectuelle.

Retour haut de page